

Les caravans, la musique, les chevaux, lui donnent l'apparence du cirque, mais ici le spectacle est un rituel, la musique une vocation, et l'amour des chevaux une religion...

Le livre rend hommage à tous ces artistes jusqu'au bout des ongles et des sabots, qui ont fait du Théâtre Zingaro une aventure humaine et artistique unique et exaltante...

PROTHÉOS



José le Pêcheur.
Igor et Marzio. Brando et Bip-Bip le doudou. Bartibas et L'âge botté.
Brigitte. Nigloo et Pipi le chien.

Pascal Dupont, Poulk... 11/1985

CÉLÈBRES DANS LE TOURBILLON DÉJÀ ASSEZ TUMULTUEUX de la férié nîmoise des vendanges, les mœurs de min d'Alençon et d'Yves Mourousi ont déclenché une belle hystérie médiatique : une couverture de presse hors de proportion et des tattines de commentaires venimeux tout aussi injustes. Okay ! Arrêtez la mitraille. Laissons-le où il est, Mourousi, tout à la joie de sa lune de miel... Sa tête aura au moins été l'occasion de découvrir les Zingaros. Les zinga-quoi ! Les Zingaros, une troupe de batteurs artistes et gling-glo, qui ont donné un joli divertissement au dîner offert par le bel Yves à ses quelques trois cents « intimes ».

Les lumières ont décliné tandis que l'orchestre trigane jouissait une mazurka langourue. Soudain, un cavalier tatars armé d'une lance a déboulé au galop dans un grand fracas. Fractant et écumant encore plus que son destrier, il a mis pied à terre et son cheval, un fier Irismi noir, avec moustaches rouges, a fait mine de pourraître son maître tout à coup affolé. Puis vient un petit intermède pendant lequel les garçons de piste, en livrée, ont servi un étrange cocktail bleu, peut-être du curacao. La musique a repris, renforcée par des tambours basques et, dans le fauteuil du projecteur, un superbe cheval est apparu, dansant un pas de deux, monté par un lauron.

Les Zingaros font un spectacle rêveur et charmant, plus proche du cabaret expressionniste que du cirque. Igne, Bartabas, Brandolin... - c'est leurs noms - ont l'œil de feu, la boule rasee et de longs favoris qui leur mangent les joues. Ils portent des pantalons de cuir et des vestes courtes d'astrakan ou en mouton à poils longs. Impression d'être avec une bande de Magyars déserteurs de la steppe en quête de razzias imaginaires.

Avec les Zingaros, ce n'est pas la virtuosité de la voltige qui enchanter, c'est la manière dont elle est animée. Ce sont les élégants du cirque. Aristocratiques même, tels qu'ils se proclament. Tous émettent une langue raouque qu'on dirait proche de l'allemand des dompteurs et des écuyers. En fait, c'est du slovaque, langue imaginaire, celle du baron d'Algire qu'ils se sont inventés comme grand-père, personnage farfelu qui, dans la mythologie de la famille Zingaro, a brûlé la fortune en entretenant des danseuses ou je ne sais quoi... Eh oui, le cirque Algire c'était déjà les Zingaros !

Leur spectacle est né au Sigma de Bordeaux, l'année dernière, beaucoup grâce à l'enthousiasme du directeur du festival, Roger Lalouze. Jean Bousquet, l'imprévisible maire de Nîmes, s'est pris d'amour pour eux à son tour. Il a le nez, M. Bousquet alias Cacharel. Il sent les hommes qui ont du talent. Il les a d'abord laissés camper dans les arènes, ce qui a fait un joli scandale, les chevaux, le crottin, les dindins, le linge entre les roulettes, tout ça dans le cirque romain ! Et c'est Jean Bousquet qui a suggéré à Mourousi d'inviter les Zingaros à sa noce.

Plutôt que de cirque, les Zingaros partent de « théâtre equestre et musical » à propos de leur spectacle. Et ils le font payer cher. « Au festival « off-off » d'Avignon, cet été, on a fait plus de beuuf que certains des grands spectacles du « in ».

Ils veulent monter leur spectacle à Paris et l'annoncer autrement que par les affichettes conventionnelles. Peut-être une cavalcade sauvage au carrefour de l'Odéon... P.D.



Brigitte



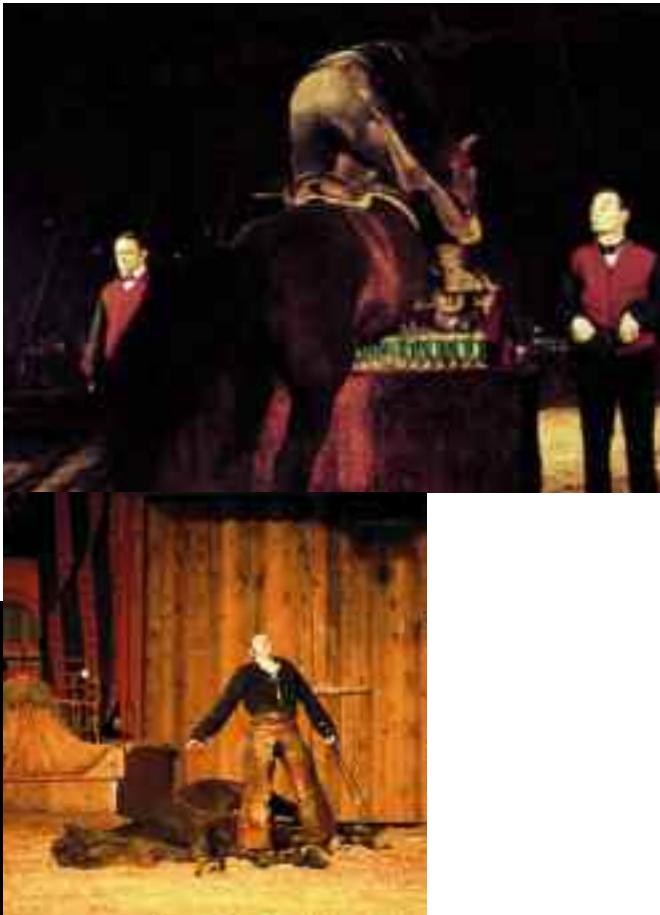
Nîmes 1985



Partie de Campagne, Bellegarde, 1984



Braulo et son chat

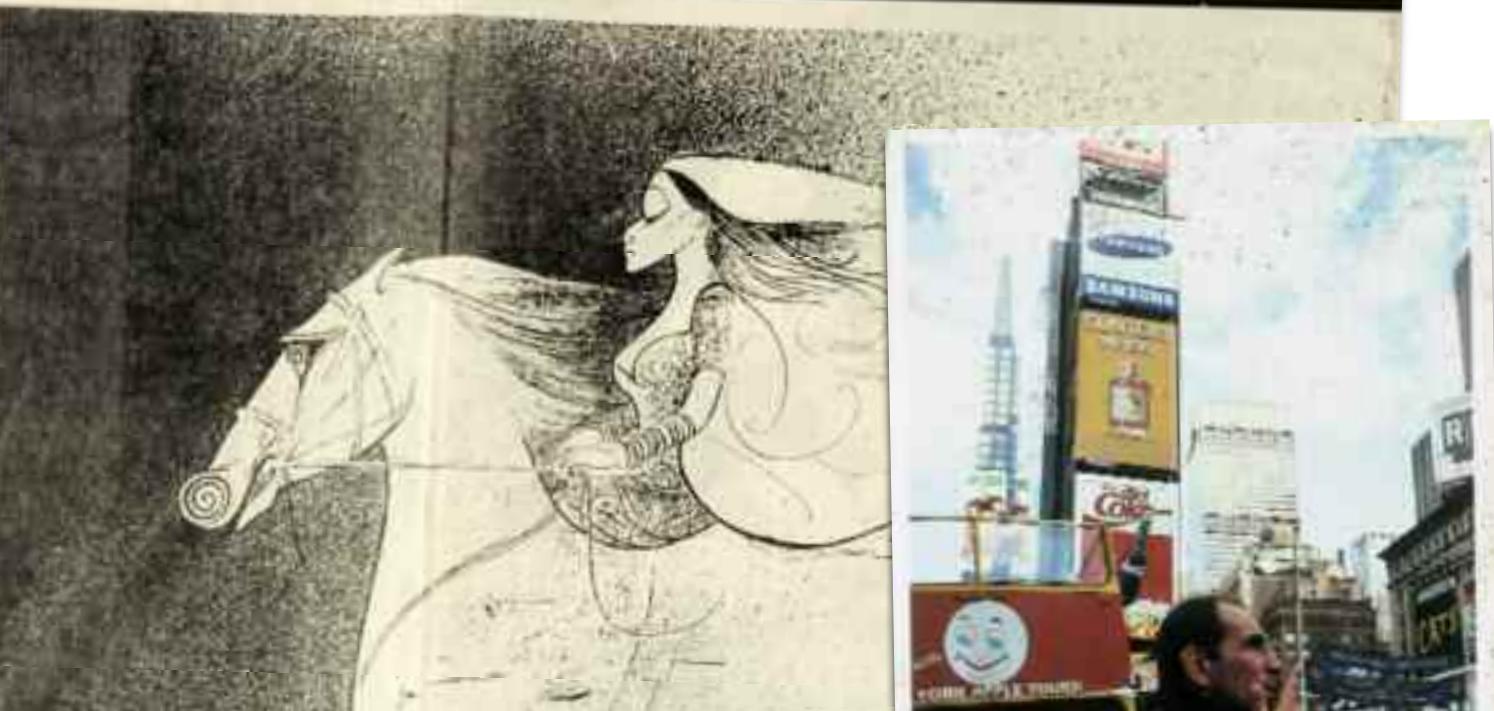


Majestic Prancing Steeds, Actors All

BY ALAN RIDING

UNQUESTIONABLY PERHAPS, THE WILD AND FREE Frenchmen who run the Zingaro Equestrian and Circus Theater have the need to deny that their troupe is a circus. After all, there are obvious similarities. The company's members live and perform daily, travel in circuses, their performances sum up national Paris to a certain extent. However, their resemblances to big top, and their shows involve trained horses and skilled acrobats.

Yet those who know von Zingaro's shows correctly will be convinced that they have



CULTURE

LE MONDE / VENDREDI 15 NOVEMBRE 1996

Charles Aznavour à New York - 15.96

FORUM
Zingaro
a réa

in mie pa

the zingar

that in p

New

monde

perfin

"Chie

20 bars

day for u

Ore in Mu

of Musi

Wave Festi

americain

As we

re-called

on Bartabas

in music, w

state of Re

THÉÂTRE Crée en 1994, Chimère est le cinquième spectacle du Théâtre équestre Zingaro fondé en 1984 par Bartabas. Après avoir connu un important succès en Europe, ce spectacle a été présenté, à guichets fermés, du 17 septembre au 12 novembre à New York, dans le cadre du Festival Next Wave de la Brooklyn Academy of Music. L'une des institutions les plus importantes de la vie artistique américaine.

● 50 000 NEW-YORKAIS ont fêté Zingaro à la faveur de quarante-deux représentations plusieurs fois interrompues par des spectacles musicaux.

ope, en devrait de 1996 être fois

Chimère a été accueilli plus de 50 000 Américains qui n'avaient pas vu les yeux.

Qu'y a-t-il de commun entre Harrison Ford, un chevalier de chevaux du Middle West et le musicien français des affaires étrangères, Hervé de Charette ? Rien ? Si, le Théâtre équestre Zingaro qu'ils sont allés applaudir au bout d'un bout de Manhattan, à Battery Park, où la troupe française avait installé le chapiteau de Chimère, inoubliable voyage musical, acrobatique, chorégraphique et équestre lancé par Bartabas en 1994. Depuis sa création au Festival de Recklinghausen, en Allemagne, jusqu'à son ultime représentation à New York le 12 novembre, Chimère aura été donnée 199 fois et sera réuni plus de 400 000 spectateurs en France, en Europe et à New York, où le spectacle a joué les prolongations.

En présentant « Chimère » pendant deux mois à New York, Bartabas, ses vingt-six chevaux et ses quarante-six artistes et techniciens

sont entrés dans la légende des troupes françaises admises dans la cour des grands américaines

NEW YORK

de notre envoyé spécial

Qu'y a-t-il de commun entre

Harrison Ford, un chevalier de chevaux du Middle West et le musicien

français des affaires étrangères,

Hervé de Charette ? Rien ? Si, le

Théâtre équestre Zingaro qu'ils

sont allés applaudir au bout d'un

bout de Manhattan, à Battery Park,

où la troupe française avait installé

le chapiteau de Chimère, inoub-

liable voyage musical, acroba-

tique, chorégraphique et équestre

lancé par Bartabas en 1994. De-

puis sa création au Festival de

Recklinghausen,

en Allemagne, jusqu'à

son ultime représen-

tation à New York le

12 novembre, Chimère aura

été donnée 199 fois et sera réuni

plus de 400 000 spectateurs en

France, en Europe et à New York,

où le spectacle a joué les prolon-

gations.

ions pour accueillir plus de

50 000 Américains qui n'en

avaient pas vu les yeux.

Jamais une troupe française

n'avait connu ici un tel engouement.

En moins de deux mois, Zingaro

a rejoint Edith Piaf, Yves

Montand ou Charles Aznavour au

panthéon des artistes français

ayant séduit le public new-yorkais.

Ceux-ci élégantes dans les plus

grands journaux ; interviews,

reportages et commentaires sur tous

les réseaux nationaux de télévi-

sion ; guichets fermés de la pre-

mière à la dernière représentation ;

défilé interrompu de stars aux

portes du chapiteau, qu'il s'agisse

de Sean Penn, Mel Gibson, Glenn

Close, Robin Williams, Demi

Moore, tant d'autres encore qui

ont décidé d'admettre Bartabas

dans leur cercle très fermé. Avec

eux, une pléiade d'agents, de pro-

ducteurs, de milliardaires versés

une aventure de trois ans, il succe-

rait tranquillement le succès à

Zingaro, le verbe toujours aussi vi-

rant la tête froide. « Je n'ai jamais

flashé sur le "New York Times"

confiant à tranquillement faire "les

Américains". Ensuite, là, j'

ai vécu un peu comme des stu-

c'doit allez à une émission incroyable.

Franchement, on m'a longtemps fait

croire que c'était pas drôle.

« Pas fait le Conservatoire... les

gens ne se demandent ce que je

fait, d'où tu viens. Ils démontent

l'événement, ils l'aiment, ils l'aiment,

ils